

on place le manuscrit. Le prisme redresse l'image, et le papier, directement impressionné, fournit ainsi ce « négatif photographique », qui est, en même temps, un « positif visuel ».

« C'est M^{re} Graffin, observa Dom Quentin, qui a inventé cette ingénieuse combinaison pour son édition critique de la patrologie orientale : elle est utilisée d'une façon de plus en plus générale pour la reproduction photographique des manuscrits. »

« Un ouvrage allemand, la *Photographie au service des manuscrits*, publié par Kunbacher, de Munich, reconnaît nettement à notre compatriote la paternité de ce procédé.

« Quand la photographie est d'une clarté parfaite, cette photographie suffit, — avec les indications requises sur la nature du manuscrit.

« S'il présente des ratures, des grattages, il sera accompagné de notes critiques détaillant, page par page, les particularités que la photographie ne rend que d'une façon confuse.

« Les manuscrits ainsi reproduits sont envoyés dans les monastères bénédictins où la Commission s'est assuré des collaborateurs.

« Ainsi ce manuscrit que Dom Quentin m'avait montré — le Ms Arundel 125 du Musée britannique (Londres), S. IX^e — et qui contient le livre de Job et d'Esdras, a été collationné au monastère de Finalpia, près de Gênes.

« On sait la méthode suivie pour ces collations.

« Tout le texte de notre Vulgate actuelle a été imprimé sur une colonne étroite renfermant seulement quelques mots à chaque ligne. Le reste de la page, en blanc, reçut les variantes du manuscrit collationné. A chaque manuscrit un de ces exemplaires de la Bible est réservé.

« C'est la première étape du travail.

« Lorsqu'un certain nombre de manuscrits importants auront été collationnés de la sorte (en fait, soixante-cinq l'ont été, les uns, directement, les autres sur la reproduction photographique), les variantes de ces manuscrits seront rapprochées, comparées et classées. La répétition de variantes déterminées, leur présence dans les manuscrits les plus anciens, fourniront